

Elle se tourna vers Blanche et joignant les mains :

— Madame, dit-elle, tout à l'heure je vous suppliais de m'emmener avec vous, auprès de mes enfants, maintenant... maintenant je vous prie de me permettre de vivre ici... Trop de souvenirs m'attachent à cette demeure pour que je puisse la quitter....

— C'est ici que j'attendrai que Dieu me rappelle à lui... Fanchon et Georget viendront de temps en temps voir leur mère Catherine... Je serai heureuse....

— Madame, accordez-moi ce que je vous demande.

— Qui vous soignera ici, madame Catherine ? répondit Blanche.

Mme Kaiser prit la parole :

— Si madame Catherine le veut bien, nous vivrons ici ensemble, nous causerons de ses enfants.

Elle ajouta :

— J'ai de petits revenus, je ne serai pas à la charge de la bonne Mme Catherine.

— Je n'ai rien, moi, je travaillerai....

— Vous madame Catherine, s'écria Renaud, vous n'avez rien !... Vous travaillerez ! C'est cela que vous dites !... Vous êtes riche, madame Catherine ! Mon banquier a reçu des ordres qui seront rapidement exécutés... Ne vous inquiétez pas de l'avenir....

— Vous désirez vivre ici, je ne puis m'opposer à ce désir si légitime, sachez seulement que votre appartement sera toujours prêt au palais des Roses.

— Vous y viendrez autant de fois que vous le voudrez, vous y resterez aussi longtemps qu'il vous conviendra....

— Monsieur de Pervençère, je vous demande de me prévenir lorsque Fanchon et Georget reviendront.

— Je veux être là pour les embrasser, ces chers enfants, les voir, les entendre !....

— Je vous le promets, madame Catherine.

Avant de quitter Bovernier, Renaud se fit conduire chez le maire et lui remit un billet de mille francs pour les pauvres.

Blanche donna la même somme au curé.

Dans le chalet de Catherine Devoissoud, il avait placé sur le manteau de la haute cheminée une bourse pleine d'or pour permettre à la brave femme d'attendre sans inquiétude le moment où seraient déposés chez le notaire les revenus qui lui permettraient de vivre dans la plus large aisance.

M. Delort retournait donc seul avec Renaud et Blanche au palais des Roses.

Tous trois se consumaient d'impatience attendant une dépêche leur annonçant l'arrivée de Fanchon et de Georget.

Blanche, durant de longues heures, contemplait les photographies de ses enfants et les pauvres vêtements de Georget.

Renaud et M. Delort faisaient de longues promenades à pied, pour tromper, à force de fatigue physique, la fièvre de leur imagination surexcitée.

Le médecin épanchait sa bile contre Gaston et Montaiglon.

Le vol du tableau de la galerie mettait le comble au dégoût qu'il éprouvait pour les deux bandits.

Il grommelait :

— Je voudrais bien apprendre que nous sommes débarrassés de ces maudits !

Enfin, une dépêche de Marseille annonça l'arrivée de Fanchon et de Georget.

.....

Fanchon, Georget et Jacques viennent d'arriver au palais des Roses.

Devant tous les personnages que nous venons de voir à Bovernier, Renaud de Pervençère apprend à sa fille et à son fils la vérité — si récemment connue ! — sur leur naissance.

Catherine Devoissoud réitère ses aveux, Angèle Kaiser ses révélations.

Peindre l'émotion de Fanchon et de Georget est impossible. Tous deux se jettent en pleurant dans les bras de Blanche et dans ceux de Renaud. Puis, ils embrassent leur mère Catherine.

— Elle ne nous quittera pas, mes enfants, dit Blanche, elle vivra auprès de ceux qu'elle a sauvés. Nous la garderons avec nous, malgré elle.

— Nous entourerons de soins et de tendresse la femme dévouée qui vous a servi de mère.

Renaud s'occupa aussitôt des démarches nécessaires pour faire établir légalement l'état civil de ses enfants qu'il avait désespéré de revoir.

Grâce au témoignage de Catherine Devoissoud et d'Angèle Kaiser, ces formalités furent abrégées.

Jacques et Georget apprirent à Renaud les circonstances dans lesquelles Gaston et Montaiglon avaient trouvé la mort.

— Ils ont fini en bandits comme ils avaient vécu, grommela le docteur Delort, bon voyage !

Rien ne s'opposait plus au mariage de Jacques et de Fanchon, de

Fanchon la Vieillesse, fille de Renaud et de Blanche de Pervençère.

La petite chanteuse des rues, l'artiste applaudie, Fanchon portait un des plus beaux noms de France !

Fanchon riche, plus riche que Jacques !

— Vous allez peut-être me trouver, mademoiselle de Pervençère, gentilhomme de mince noblesse et de maigre fortune ? lui disait Jacques en souriant.

Elle lui mettait sa blanche main sur les lèvres et le regardait tendrement.

— Taisez-vous, Jacques... ne riez pas ainsi, mon ami, faisait-elle de sa voix au timbre sonore et doux.

Et Jacques la pressait ardemment dans ses bras.

Georget et Simone se promènent lentement dans le parc. Ils causent avec animation :

— Je vous aime, je vous ai aimée du jour où je vous ai vue.... Vous souvenez-vous de cette journée bénie où nous avons été parrain et marraine de l'enfant du pauvre paysan ?

— Oui, Georges, oui, je m'en souviens, répond Simone dont les yeux s'emplissent de larmes.

— Oh ! quel rêve de bonheur je faisais à ce moment.

— Rêve que je suivais dans votre regard, Georges, dans le tremblement de votre voix !... Rêve dont, comme vous, Georges, j'espérais la réalisation et que la destinée a brisé !

Des larmes coulèrent des yeux de Simone.

Il la fit asseoir sur un banc, prit place à côté d'elle et lui prenant les mains dans les siennes :

— Simone ! Simone !... Je vous aime toujours, je ne pense qu'à vous....

— Simone, je n'aurai pas d'autre femme que vous !... Ne me désespérez pas !....

— L'aveu que le lieutenant Georges Bernard, que l'enfant sans nom, le malheureux évadé de Noirville n'osait faire, cet aveu, Simone, cet aveu de son amour, Georges de Pervençère le fait !

— Oh ! ma bien-aimée, ne repoussez pas ma prière ! Dites-moi que, vous aussi, vous m'aimez.

Elle éclata en sanglots et, pâle comme une morte :

— Je ne puis être à vous, Georges, oubliez-moi....

— Vous oublier, Simone ! Vous me dites de vous oublier !....

— Je ne suis plus digne de vous, Georges, un misérable !....

— Ce misérable a payé de sa vie le crime dont il s'était rendu coupable !

— Vous avez, Simone, lavé dans le sang du bandit l'outrage dont vous avez été la victime demeurée, à mes yeux, innocente et pure !...

— Vous avez effacé la souillure imprimée par un lâche sur le nom sans tache de Beauchamp.

— Simone, je vous aime et je vous admire !

Éperdue, elle se jeta dans les bras de Georget qui la pressa contre sa poitrine et couvrit son visage d'ardents baisers.

Une pensée soudaine la fit frissonner :

— M. et Mme de Pervençère connaissent l'horrible souvenir qui me torture !... Je leur ai avoué toute la vérité ! Il le fallait... Si j'avais eu ma raison, Georges, vous et Fanchon n'auriez pas été condamnés pour le crime dont on vous accusait.

— Le crime ?... Dites l'acte d'héroïsme !

— M. et Mme de Pervençère connaissent-ils vos projets ?... M'accepteront-ils comme leur fille ?

Le soir même, Renaud demandait à Mme de Beauchamp la main de Simone pour son fils, Georges de Pervençère.

Quelques mois après, le mariage de Jacques et de Fanchon, celui de Georget et de Simone étaient célébrés le même jour au palais des Roses.

Les jeunes ménages vivent tantôt à Beauchamp, tantôt au palais des Roses.

Renaud et Blanche sont heureux auprès de leurs enfants qui leur ont donné, Georget, une fille, Fanchon, un fils.

Catherine Devoissoud, avant de mourir, a pu voir et bénir les chers petits êtres en lesquels revivront les traditions d'honneur, de vaillance et aussi de beauté des anciennes et glorieuses familles françaises des Pervençère et des Beauchamp.

Le bon docteur Delort s'est éteint doucement au milieu de ses amis.

La vieille qui a fait la réputation de Fanchon est accrochée à la plus belle place du salon et, quelquefois, sur la demande de son frère, de son mari, de Blanche et de Renaud, elle chante, en s'accompagnant sur le rustique instrument, la douce chanson de son enfance et surtout celle qui, dans les dangers, faisait accourir Georget auprès d'elle et la sauvait des embûches tendues par ses ennemis : *L'Espérance* !